

*Charles GUINANT, 18 mars 1916, Verdun*

*Ma chérie,*

*Je t'écris pour te dire que je ne reviendrai pas de la guerre. S'il te plaît, ne pleure pas, sois forte. Le dernier assaut m'a coûté mon pied gauche et ma blessure s'est infectée. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Quand cette lettre te parviendra, je serai peut-être déjà mort. Je vais te raconter comment j'ai été blessé.*

*Il y a trois jours, nos généraux nous en ordonné d'attaquer. Ce fut une boucherie absolument inutile.*

*Au début, nous étions vingt mille. Après avoir passé les barbelés, nous n'étions plus que quinze mille environ. C'est à ce moment-là que je fus touché. Un obus tomba pas très loin de moi et un morceau m'arracha le pied gauche. Je perdis connaissance et je me réveillai qu'un jour plus tard, dans une tente d'infirmerie. Plus tard, j'appris que parmi les vingt mille soldats qui étaient parti à l'assaut, seuls cinq mille avaient pu survivre grâce à un repli demandé par le Général PETAIN.*

*Dans ta dernière lettre, tu m'as dit que tu étais enceinte depuis ma permission d'il y a deux mois. Quand notre enfant naîtra, tu lui diras que son père est mort en héros pour la France. Et surtout, fais en sorte à ce qu'il n'aille jamais dans l'armée pour qu'il ne meure pas bêtement comme moi.*

*Je t'aime, j'espère qu'on se reverra dans un autre monde, je te remercie pour les merveilleux moments que tu m'as fait passer, je t'aimerais toujours.*

*Adieu.*

